

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

La République des prudents



Ce qui manque le plus à nos dirigeants ou à ceux qui aspirent à le devenir ? Le courage, une vertu aussi rare qu'un trèfle à quatre feuilles

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. 2026 a oublié Jean Jaurès. La plupart des intellectuels, des éditorialistes, des artistes ne recherchent pas la vérité. Ils veulent appartenir au camp du bien. Ils pensent ce qu'il faut penser. Ils recherchent les applaudissements de leurs amis. Ce n'est pas nouveau. Qui dénonça les crimes de Staline au lendemain de la guerre ? Il était plus confortable d'avoir tort avec Sartre que raison avec Aron. En 2026, il faut un courage certain pour refuser les simplifications qu'impose la doxa quand on évoque la guerre entre la Russie et l'Ukraine. On peut condamner Vladimir Poutine et soutenir que l'histoire ne commence pas en février 2022. Depuis la fin de la guerre froide, la Russie voit dans l'extension de l'Otan vers l'Est une menace.

Le diplomate George Kennan (1904-2005) théorisa la stratégie américaine d'après-guerre. Il recommandait « la fermeté patiente » face à l'URSS. George Kennan avait alerté l'Occident dès 1998 sur l'hostilité de la Russie à l'entrée de la Pologne, de la Hongrie ou de la République tchèque dans l'Otan. Kennan ne défendait pas la Russie. Il décrivait une réalité géopolitique. Comprendre n'est jamais excuser. Le courage intellectuel consiste à rapporter deux vérités : la Russie a agressé l'Ukraine ; cette guerre possède des causes historiques, stratégiques et diplomatiques qu'il est indispensable de rappeler.

Courage, fuyons

Winston Churchill disait du courage qu'il était « la première des qualités humaines car elle garantit toutes les autres ». Churchill voyait loin : sans courage, l'honnêteté est inutile, la justice impossible, la loyauté inefficace. Le courage est une vertu aussi rare qu'un trèfle à quatre feuilles. Je connais une multitude de gens intelligents, généreux, créatifs, cultivés, etc. Je connais peu d'hommes courageux. Beaucoup savent ce qu'il faudrait faire ; peu acceptent d'en payer le prix.

Le courage commence lorsqu'on accepte de perdre quelque chose pour rester fidèle à ce qu'on croit. Après son appel du 18-Juin et son départ pour Londres, Charles de Gaulle est jugé par contumace par un tribunal militaire sous le régime du maréchal Philippe Pétain. Le 2 août 1940, il est condamné à mort pour trahison, désertion et atteinte à la sûreté de l'État. S'il était tombé aux mains des autorités de Vichy ou des Allemands, son exécution était envisageable. Le courage, ce fut de parler quand tout le monde se taisait et d'agir quand tout le monde se couchait.

« Courage, fuyons » est la morale politique d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Chacun sait que les Français doivent travailler plus et plus longtemps. Aucun des candidats à la succession d'Emmanuel Macron n'ose annoncer le retour aux 39 heures de travail par semaine ni un âge de la retraite à 67 ou 68 ans. Nous allons dans le mur en klaxonnant.

Le courage de réformer

François Mitterrand n'était pas Charles de Gaulle. Il eut le courage de ses opinions au printemps 1981, quelques semaines avant l'élection présidentielle, quand il dit à Alain Duhamel et Jean-Pierre Elkabbach : « Dans ma conscience profonde, je suis contre la peine de mort. Je ne ferais pas procéder à des exécutions capitales. Et je n'ai pas besoin de lire les sondages, qui disent le contraire. » Le courage, ce soir-là, fut de préférer ce que l'on croit juste à ce que l'on croit rentable.

Qui tentera le même pari devant les Français quand la campagne présidentielle sera lancée ? La République des prudents a remplacé l'esprit des mousquetaires. Le courage serait par exemple d'accepter que les forces de l'ordre répliquent aux émeutiers avec les conséquences que vous imaginez. Et de l'annoncer à tous.

Le courage, c'est de placer l'économie au cœur de l'action, d'encourager les chefs d'entreprise, de reprendre les célèbres mots de François Guizot : « Enrichissez-vous ! »

Le courage, c'est d'écouter le chauffeur de taxi portugais qui m'a conduit ces derniers jours dans Paris : « Je vais repartir au Portugal. Je fais 8 000 euros de chiffre d'affaires par mois. Il me reste 1 000 euros de salaire. L'État m'étouffe. »

L'Inspection des finances, le Conseil d'État, la Cour des comptes sont des maisons de contrôle. Les inspecteurs des travaux finis y ont leur rond de serviette pour la vie. Ils sont les rois de la feuille Cerfa et de la case à cocher. On les appelle les petits hommes gris. Ils créent la paperasse. Un jour, il ne restera plus personne pour entreprendre. Il n'y aura plus rien à contrôler.

Le faux courage

Dans son célèbre discours de Harvard en 1978, Soljenitsyne emploie une formule devenue célèbre : « Le déclin du courage est peut-être le trait le plus frappant qu'un observateur extérieur remarque aujourd'hui en Occident. » Soljenitsyne reproche aux élites occidentales leur peur de déplaire.

Cinquante ans plus tard, l'époque confond posture et courage. Les femmes iraniennes qui manifestent tête nue dans les rues de Téhéran risquent leur liberté, parfois leur vie. Voilà le courage !

Le courage suppose un risque. Les gugusses de Radio Nova pensent nager à contre-courant. Ils sont des maquisards de salon. Ils choisissent des cibles faciles. Ils sont comme les animaux de la fable qui attaquent le lion devenu vieux :

le cheval donne un coup de pied, le loup un coup de dent, le bœuf un coup de corne. Rien n'est plus insupportable que les résistants de la dernière heure. Ne pas signer une pétition demande parfois davantage de bravoure qu'accrocher son nom avec les autres.

Moquer l'Eglise de Rome est sans risque. Il n'y a rien à craindre des catholiques. Ils tendent l'autre joue.

Les imposteurs du courage ne rائلront pas la religion musulmane. Ils se croient rebelles ; ils ont l'audace des conformistes. Ils jouent les matamores mais ils fuient au premier danger.

Je ne reprocherai jamais à quelqu'un d'avoir peur, ni même de ne pouvoir vaincre cette peur. Le courage est un don du ciel. Et une volonté aussi. Tout le monde n'est pas Antigone. Que vaut une conviction lorsqu'elle ne coûte rien ? Le courage commence là où le calcul s'arrête. ●

Beaucoup savent ce qu'il faudrait faire, peu acceptent d'en payer le prix